

Homélie pour le 32e dimanche T.O C (10 Nov 2019)

Frères et Soeurs,

Le voyage de Jésus à Jérusalem est sur le point de se terminer. Et voilà qu'une série d'événements montre l'intensification des tensions et d'oppositions entre Jésus et les autorités religieuses de l'époque. Au temps du Christ en effet, la foi en la Résurrection était toute neuve ; elle n'était pas encore partagée par tout le monde. Les Pharisiens y croyaient fermement ; pour eux c'était une évidence que le Dieu de la vie n'abandonnerait pas ses fidèles à la mort. Mais on pouvait très bien être un bon Juif sans croire à la résurrection de la chair. C'était le cas des Sadducéens. Pour justifier leur refus de la résurrection, ils cherchent donc à démontrer qu'une telle croyance conduit à des situations ridicules. Mais si les sadducéens ne croient pas en la résurrection, à quoi leur servait alors la foi ? Que leur apporte-t-elle puisque d'après eux tout s'arrête à la mort ?

C'est dire que, pendant des siècles, le peuple hébreu a cru que sa foi en Dieu lui apporterait bénédictions et richesses sur cette terre, puisqu'il n'y aurait rien après. Il n'y avait rien à attendre dans l'au-delà, mais tout à gagner dès ici-bas : le salaire de la foi c'était la réussite, la prospérité, la santé, la richesse, une grande et puissante famille. Et aujourd'hui encore, beaucoup de contemporains pensent ainsi.

Et pourtant chaque peuple avait une conception différente de la vie et de l'au-delà. Dans les tombeaux des pharaons par exemple, les domestiques et les serviteurs des pharaons étaient enterrés avec lui, de sorte que lorsque la vie reprendrait de l'autre côté, tout le monde pourrait reprendre ses rôles respectifs. Ainsi si vous avez bien réussi dans cette vie, vous continuerez à bien réussir dans la prochaine.

De fait, la foi en la résurrection était quand même plus vive chez plusieurs Juifs deux siècles avant Jésus. On le voit bien dans la première lecture, qui nous raconte la torture de sept frères, arrêtés avec leur mère, et que le roi voulut contraindre à manger de la viande interdite par la loi juive. Les paroles du troisième frère cachent cependant une ambiguïté que Jésus dissipera : la vie éternelle est différente de la vie ici-bas. En effet nous avons tendance à supposer que ce qui va arriver sera une sorte de continuation de ce qui est maintenant. Et les pharisiens étaient persuadés que les morts sortiraient du tombeau en chair et en os : une sorte de réincarnation (Image très forte chez Ezékiel avec les ossements désechés). Tandis que les sadducéens eux croyaient que notre monde était le seul monde dans lequel Dieu agit. Et dans sa réponse aux sadducéens, Jésus démontre leur incapacité à comprendre la résurrection. La vie du ressuscité sera différente de la vie ici-bas. Il démontre leur incapacité à comprendre les

Écritures en utilisant un autre passage du Pentateuque : le récit de la rencontre de Moïse avec Dieu dans le buisson ardent. Le passage déclare que Dieu est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Par conséquent, Jésus conclut qu'Abraham, Isaac et Jacob doivent dans un certain sens être encore en vie ; d'où la nécessité de la résurrection. Ressusciter ce n'est pas se retrouver comme avant. Non, nous serons transformés comme Jésus l'a été le jour de Pâques.

Les gens ont toujours eu du mal à croire en la résurrection des morts, pourtant affirmée dans notre Crédo, et pour les mêmes raisons que les sadducéens. À quoi ressemble la résurrection ? Quelles seront nos relations avec les autres ?

Mais Jésus donne peu de réponses spécifiques à de telles questions. Cependant, au-delà de la mort, comme le dit Saint Jean « nous lui serons semblables » (1 Jn). Pour l'instant, « Ce que nous serons ne paraît pas encore clairement »...

La réponse de Jésus montre bien au contraire qu'il y a une rupture complète entre notre vie actuelle et la vie des ressuscités : les enfants de ce monde se marient, c'est entendu ; mais les ressuscités ne se marient pas. Ils ne sont pas des anges mais ils sont « semblables aux anges », c'est-à-dire qu'ils ont un point commun avec les anges : ce point commun, justement, c'est qu'ils ne peuvent plus mourir ; la mort n'a plus sur eux aucun pouvoir ; désormais ils sont « enfants de Dieu », c'est-à-dire qu'ils sont vivants de la vie de Dieu. Demandons cette grâce !